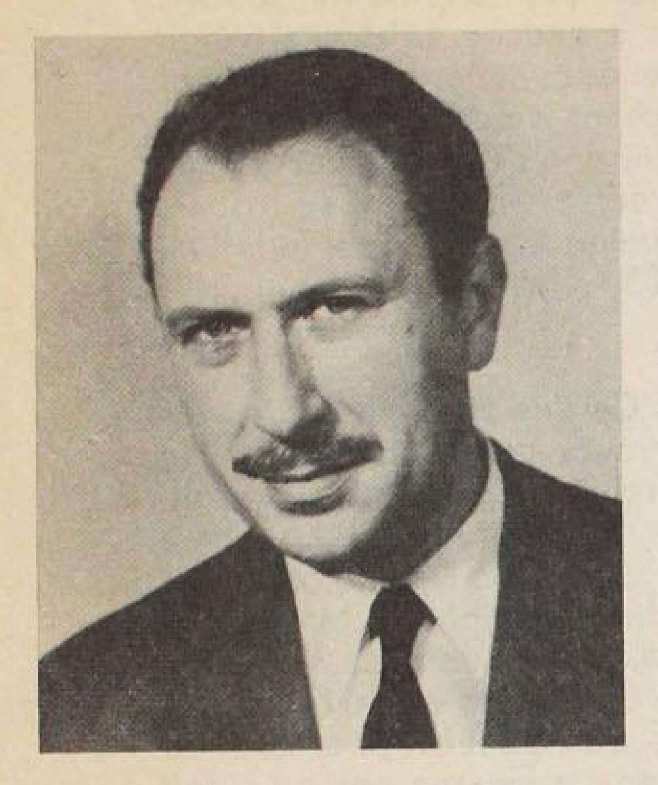
ÉLECTIONS LÉGISLATIVES — MARS 1967 — DÉPARTEMENT DES YVELINES — 8e CIRCONSCRIPTION



# Jean DUTOURD

## JEAN DUTOURD

## UNE CERTAINE IDÉE DE LA FRANCE

Être candidat de la Ve République, qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie avant tout qu'on se fait " une certaine idée de la France ". J'ai connu la IIIe République, et je l'ai vue s'effondrer dans la défaite de 1940. Ce n'était pas là l'idée que je me faisais de la France. De 1944 à 1958, j'ai connu la IVe République, j'ai vu des ministères de trois semaines, des Présidents du Conseil hagards et surmenés, pas plus tôt installés à l'hôtel Matignon qu'ils sautaient en avion pour aller mendier à Washington de l'argent et des consignes, quand ils ne tremblotaient pas devant des Colonels de Coup d'Etat. Ce n'était pas là non plus l'idée que je me faisais de la France.

Bref, étant né en 1920, j'ai souffert pendant trente huit ans. Souffert de tout ce que le mot France évoquait : un vieux pays qui ne sait plus se gouverner, qui n'a plus d'âme, plus de volonté, plus de courage. Je cherchais quelques sujets de fierté à quoi me raccrocher ; je n'en trouvais guère.

### RIEN A MANGER...

Et puis l'inattendu est arrivé. En 1958, la France en a eu assez d'être le paillasson des deux mondes ; ce pays intelligent et énergique en a eu assez d'être gouverné par les politiciens les plus bêtes et les plus timorés d'Europe. Assez d'être malade, assez de ne briller que par son absence, assez de ne prononcer par ses organes officiels que des sottises, assez de n'exécuter que les volontés des autres. Elle a rappelé à sa tête son vieux géant que les nabots de la Quatrième avait chassé. Elle lui a dit :"je sais que tu es la bravoure, l'inflexibilité, l'honneur. Il faut que tu sois maintenant la grande volonté qui me rendra ma vérité." Et de Gaulle, pour la seconde fois a tiré sa patrie du chaos. C'était encore plus difficile peut-être qu'en 1940.

Comment tout le monde ne constate-t-il pas que la France depuis huit ans est gouvernée comme elle ne l'a pas été **un seul jour** tout au long de la IIIe et de la IVe République ? Cela me stupéfie, je l'avoue. Qui peut contester que la France, aujourd'hui, soit totalement libre, prospère au dedans, hardie, estimée et respectée au dehors ? Aucune comparaison possible avec la France de 1937 ou de 1957. Cela crève les yeux. Mais il y a des gens qui regrettent la France de 1937 et celle de 1957. Les ministres-asticots qui grouillaient sur cette moribonde et s'en repaissaient, ont faim. Ils n'ont rien mangé depuis huit ans. Pas le moindre portefeuille à se mettre sous la dent. C'est une diète cruelle, pour ces voraces à qui il fallait leur ration mensuelle de maroquin.

### LES DEUX AVEUGLES

Être gaulliste, vouloir que la Ve République, ses institutions, sa politique, sa doctrine, continuent, cela ne signifie pas qu'on est un suiveur inconditionnel, un petit soldat bien discipliné qui, selon les cas, va se faire tuer ou impose silence à sa conscience. Tout au contraire : cela veut dire que l'on a compris que le monde n'est plus le même qu'il y a trente ans, ou même dix ans. L'après-guerre est fini. Il est fini depuis huit ans. Une certaine France a fini aussi vers 1958, un pays qui n'arrivait pas à sortir de ses vieilles structures, qui vivait encore sur les idées et les normes du XIXe siècle, c'est-à-dire sur une conception périmée de la politique et de l'économie. La révolution industrielle, que les historiens situent sous l'empire de Napoléon III, n'a vraiment été effective pour nous que cent ans plus tard. Et les hommes de la IVe République n'ont pas su s'y adapter pour deux raisons : d'abord parce que les institutions parlementaires, l'instabilité des gouvernements les empêchaient d'être efficaces ; en second lieu parce que les partis, qui dirigeaient la vie politique de la nation n'avaient pas évolué depuis quasiment la révolution de 1848. N'oublions pas que le manifeste communiste de Marx date de 1848.



Nous en avons eu la preuve par les incohérences des hommes au pouvoir pendant la IVe République. La gauche n'était plus à gauche, la droite n'était plus à droite. Elles continuent du reste à se promener comme deux personnes perdues dans les ténèbres du passé et qui cherchent désespérément, en se cognant l'une à l'autre, un petit rayon de lumière qu'elles n'apercevront jamais, car elles regardent obstinément à l'opposé de l'endroit où il se trouve. M. Mollet n'a-t-il pas déclaré naïvement, il y a quelques mois, qu'il fallait en revenir, pour le socialisme, aux conditions de 1905 ? Quel aveu !

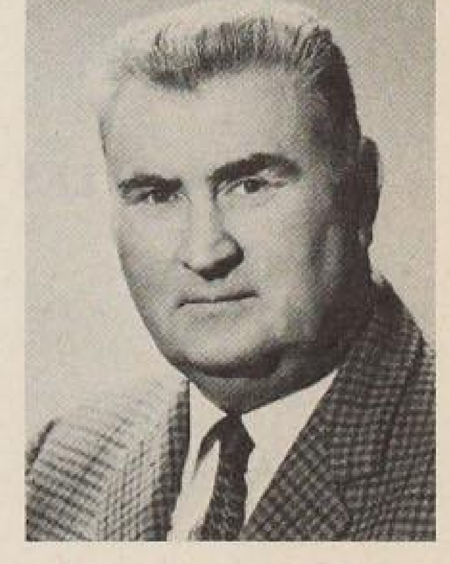
## VIEUX ET JEUNES

Au fond, la droite et la gauche n'existent plus. Ce que tendrait à prouver leurs extravagantes alliances électorales. Il faut avouer que le spectacle de la politique internationale n'est pas fait pour leur remettre la tête à l'endroit. Les idéologies sombrent dans le crépuscule. Les blocs craquent. La Chine communiste n'a pas de plus grande ennemie que l'U. R. S. S.. Devant ce monde qui va vite, qui change de conformisme et même de philosophie à la cadence de ses plans d'équipement, les vieillards, dépassés, ont tendance à se serrer les uns contre les autres. Ainsi entendons-nous, en France, le vieux M. Tixier-Vignancour dire que le vieux M. Mitterrand lui plait beaucoup, et qu'il ne voit aucun obstacle à s'entendre avec lui. Qu'on ne s'y trompe pas : il s'agit là d'une coalition bien connue : celle des vieux contre les jeunes, des nostalgiques du passé qui constatent que le monde a marché plus rapidement que leurs vieilles jambes, et qui voudraient bien l'arrêter afin de retrouver leurs habitudes d'autrefois. Il n'y a pas d'âge pour être vieux, comme il n'y a pas d'âge pour être jeune. De Gaulle, à 76 ans, est un homme d'avenir. M. Mitterrand, à 50 ans, un homme du passé.

## LE PETIT POUCET

Dans cette circonscription des Yvelines, je suis le seul candidat à défendre **ce qui existe** contre ce qui n'existe pas, et qui ne peut exister. Il était donc normal que mes deux adversaires, le candidat communiste et la candidate de la Fédération Mitterrand se liguent contre moi, afin d'essayer encore une fois de faire triompher le passé. Ils ont conclu un contrat d'alliance aux termes duquel le mieux placé bénéficiera des voix de l'autre. Devant ces deux ogres, j'ai un peu le sentiment d'être le Petit-Poucet. Mais il ne faut pas sous-estimer les Petits-Poucets quand ils ont un peu de générosité, et qu'ils savent qu'ils représentent la vérité, l'avenir, la jeunesse. Ils s'arrangent pour répandre beaucoup de cailloux blancs, pour chausser au bon moment des bottes de sept lieues ; ils suppléent à leur petitesse par leur ingéniosité ou leur obstination, et à la fin du conte, on est tout surpris de les voir remporter la victoire.

## MAX DUPONT



Un mot pour terminer, sur Max Dupont, mon suppléant. Je n'ai pas besoin de le présenter, car il est bien connu dans les Yvelines, et particulièrement dans le canton de Chevreuse, où tout le monde l'aime et le respecte. Étant négociant en grains et produits du sol, il connaît à fond notre département qu'il parcourt fréquemment. Aucun des problèmes actuels de l'agriculture ne lui est étranger.

Pendant la guerre, Max Dupont fut un magnifique soldat. Plus tard, lieutenant F.F.I., il fut décoré de la médaille de la Résistance. Il est aujourd'hui Président de la Fédération Nationale du Commerce des Grains et Juge au Tribunal de Commerce de Versailles.

Max Dupont est de ces hommes qui forcent la sympathie à la première rencontre. Et quand on connait ses capacités et son caractère, il est impossible de n'être pas son ami. Un tel suppléant fait honneur à un candidat.



# VOTEZ Ve RÉPUBLIQUE

*VU : LE CANDIDAT*

MATOT - BRAINE - REIMS - PARIS